

principaux souverains occidentaux de l'Asie, il contracta encore une alliance avec le nouvel empereur grec de Nicée, en mariant, comme nous l'avons déjà dit, son autre nièce, Philippine avec lui.

Ces derniers princes et rois étaient les plus puissants souverains chrétiens dont les Etats avoisinaient plus ou moins ceux de Léon. Quant aux autres principautés, baronnies et comtés, bien que d'aussi noble origine, Léon les considérait comme de beaucoup inférieures à ces premières puissances. Ce ne furent que les frères, fils et petit-fils de son successeur Héthoum qui s'allièrent, par la suite, avec les seigneurs de ces principautés, baronnies et comtés.

Léon était loin de méconnaître aussi que l'ambition et la cupidité pouvaient rompre de tels liens qui, du reste, étaient contractés plutôt pour des raisons et par des calculs politiques que par amour. Nous en avons une preuve dans ceux qui l'avaient attaché aux Antiochiens. Léon savait aussi que les amis et les hôtes qui sont au loin ne peuvent que rarement venir en aide au moment des contestations aiguës avec les voisins, au moment d'une invasion soudaine par un fort et puissant ennemi; et c'était à ces moments-là que Léon pouvait avoir besoin de soldats plus forts encore et tout prêts pour appuyer ses sujets dont la plus grande partie ne lui était attachée que par les lois de la féodalité ou par le droit de l'hommage.